

«GENEALOGIE ET HISTOIRE-GEOGRAPHIE EN COLLEGE»

Evelyne DURET

Agrégée de Géographie, Collège Daguerre (Corneilles en Paris)

RÉSUMÉ

En 1989-1990, une première expérience de généalogie au Collège Daguerre de Corneilles-en-Parisis (95) a montré l'intérêt des collégiens pour partir à la découverte de leurs ancêtres. En 1996-1997, un nouveau club de généalogie est créé et il poursuit trois buts, à savoir la réalisation de l'arbre généalogique de chaque participant au moins jusqu'aux arrière-grands-parents et plus loin si possible, l'étude des renseignements fournis par les élèves pour esquisser l'histoire de la population actuelle de Corneilles et mesurer l'apport du club dans la connaissance que les élèves ont de leur propre famille, et enfin la préparation d'une exposition pour le 14ème Congrès National de Généalogie.

Les trois objectifs fixés sont en grande partie atteints après une demi année scolaire. Pour certains élèves, il reste encore quelques aïeux et bisaïeux à retrouver, mais pour d'autres la 5ème génération est largement dépassée. Quelques tendances d'évolution de la population corneillaie sont analysées avec précision selon le principe de la nouvelle histoire sociale scientifique définie par M. le professeur Dupâquier. Enfin, la pratique généalogique s'avère très enrichissante pour les collégiens d'aujourd'hui, et aussi pour l'animateur. Elle permet de prendre conscience que chacun est inclus dans un ensemble familial vaste, alors qu'au point de départ la famille connue peut être très restreinte. Elle favorise le repérage dans le temps (avec la chronologie et la succession des générations) et dans l'espace (avec les différentes provenances des branches familiales). Elle aide à créer des liens, à forger la personnalité en s'appuyant sur un fort sentiment de sécurité intérieure et donc à former de futurs adultes citoyens. Au total l'enthousiasme des jeunes collégiens prouve que la pratique de la généalogie en milieu scolaire a un grand avenir.

INTRODUCTION

Le club de généalogie créé au cours de l'année scolaire 1996-1997 au Collège Daguerre à Corneilles (95) en accord avec Mme Le Principal fait suite à une première expérience généalogique en 1989-90 sous forme d'un Projet d'Action Educative intitulé "Partir à la découverte de nos ancêtres" avec une exposition en fin d'année et à une formation universitaire [1] reçue par l'auteur dans le cadre de la formation continue des enseignants.

1. UNE NOUVELLE EXPERIENCE GENEALOGIQUE EN COLLEGE

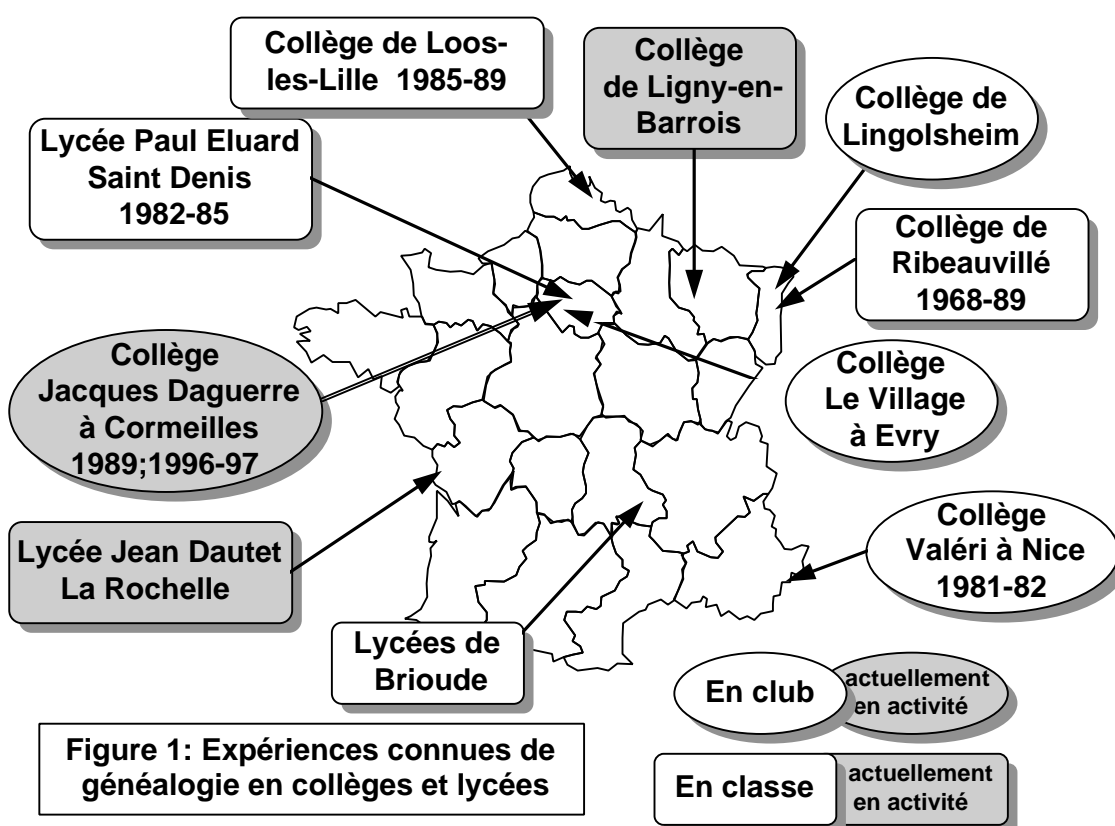
1.1. Diversité et richesse de la généalogie en milieu scolaire

Le club de généalogie du Collège Daguerre s'inscrit dans un ensemble d'expériences généalogiques menées dans des établissements scolaires allant de la grande section de maternelle jusqu'au lycée en passant par l'école primaire et le collège. Le colloque intitulé "La généalogie à l'école", organisé à l'initiative de Monsieur le professeur Dupâquier en novembre 1989 et préparé avec le concours d'Inspecteurs généraux, d'enseignants, d'archivistes, de juristes et de psychologues, a non seulement permis de relater des expériences de généalogie mais surtout

d'étudier le rapport enfant/généalogie (les problèmes psychologiques et juridiques éventuels), la généalogie au service de l'histoire et la pédagogie de la généalogie [2,3,4].

Voici, rapidement résumées par ordre chronologique, quelques expériences menées en collège (cf. figure 1):

- celle du Collège de Ribeauvillé en Alsace [2,4,5,6,7] avec M. Kleindienst qui a été l'un des précurseurs en pratiquant, pendant 21 ans, la généalogie avec des classes de transition (disparues depuis) dans le cadre des disciplines dites d'éveil et ensuite au sein d'un club. En classe de transition, la généalogie a permis d'aborder le calcul, l'histoire, la géographie, la maîtrise de la langue française et/ou allemande, le dessin, la nécessité de l'organisation rigoureuse du travail. L'intérêt pédagogique de la généalogie résidait ici dans le fait de susciter l'intérêt des élèves puis de le faire rejaillir vers de nombreuses disciplines. Des résultats très positifs ont été enregistrés tels que le goût pour les études et les langues, l'intérêt des familles, le lien histoire générale - histoire vécue par les ancêtres.



- celle du Collège Maxime Alexandre de Lingolsheim en Alsace [8]: le documentaliste, M. Peine, a entrepris de dépouiller, avec un groupe d'élèves volontaires, les registres paroissiaux (en latin pour la paroisse catholique, en allemand pour la paroisse protestante) et ceux de l'état-civil de la commune de 1620 à 1880, en collaboration avec le professeur de latin et celui d'histoire, puis de recomposer les familles ayant vécu dans la commune et de faire une étude de démographie historique des très nombreuses fiches familiales rédigées.
- celle du collège Valéri à Nice en 1981-82 [9], menée par une équipe de professeurs et des élèves de 3ème dans le but de connaître les origines, l'évolution des familles, le milieu socioculturel des élèves inscrits au collège cette année-là. Un questionnaire a été mis au point sur 4 générations (élèves, parents, aïeuls et bisaïeuls). A partir des 200 réponses reçues sur les 800 questionnaires diffusés, une étude démographique du quartier Borriglione Saint Lambert à Nice a été réalisée concernant particulièrement la durée de vie moyenne par

génération, le mariage et la composition des familles (nombre d'enfants), les origines par génération (avec notamment des cartes dont une de l'exode rural, la mise en évidence de 5 types d'origines dominants), la mobilité socioprofessionnelle (évolution des actifs - inactifs, repérage de différents types d'ascension sociale, le rôle des femmes). Les auteurs ont également voulu montrer combien l'histoire locale illustre l'histoire générale de la France au XX^{ème} siècle par l'étude de la participation aux guerres, des effets de la décolonisation, des conflits sociaux, de l'évolution du niveau d'études par génération, des objets possédés au moment du mariage et des véhicules, des fêtes et de leur sens autrefois et aujourd'hui.

- celle du Collège Le Village à Evry (91) où M. Longuet a animé, pendant une dizaine d'années, un club de généalogie, créé d'abord sous l'impulsion d'élèves de 5^{ème}, puis scindé en 2 groupes à savoir les débutants d'une part, les confirmés d'autre part. Grâce à l'enthousiasme des élèves et à un chercheur de la ville, la Société d'Histoire d'Evry a été créée en 1984.
- celle du Collège de Loos-les-Lille, dans le cadre d'un club animé par Mme Wambre-Declercq pendant quatre ans de 1985 à 1989 [2]. Ce club étant composé d'élèves de 3^{ème} de SES Industrie de l'habillement, l'emploi du temps pouvait être modulé en fonction de l'avancement des recherches et il se déroulait dans une salle où chacune des élèves avait son fichier et son matériel toujours à disposition. Malgré quelques difficultés de départ (réticence des parents, difficultés à obtenir des actes pour les élèves d'origine maghrébine, rédaction des lettres), l'expérience a été vraiment fructueuse avec des visites aux Archives, des retrouvailles et l'exposition sur place des arbres réalisés.
- celle d'un collège de la Vienne, dans le cadre d'un club animé par Mme Texier [2]: les élèves présentaient en fin d'année un classeur avec fiches, documents (illustrations, photos,...), tableau récapitulatif. Mais quelques difficultés ont été rencontrées telles que la participation facultative des élèves, le refus de collaborer de quelques familles, l'absence de réponse de certaines mairies, le manque de possibilité de travailler aux Archives Départementales.
- celle du Collège de Ligny-en-Barrois dans la Meuse, en classe de 4^{ème}, relatée par M. Chamagne [2]: la généalogie est introduite dans le cours d'histoire, particulièrement celui sur la société française sous l'Ancien Régime et sur l'utilisation des statistiques en histoire.

La plupart des élèves de collège poursuivent leur scolarité au lycée où des expériences intéressantes ont eu lieu également (cf. figure 1):

- Avec des classes de 2nde et de 1^{ère} de 2 lycées de Brioude (43), M. Heiligenstein a réalisé l'informatisation des tables décennales de la ville, en collaboration avec des professeurs de lettres et d'informatique [2].
- Au lycée Paul Eluard de Saint-Denis (93) une expérience de lutte contre l'échec scolaire a été menée par Mme Relange de 1982 à 1985 dans une classe de 2nde dite de mise à niveau puis appelée module de formation spécifique au 2nd cycle [2]. La généalogie y a été envisagée comme instrument pédagogique pour permettre aux élèves de se situer dans le temps, dans l'espace et par rapport aux autres. Il s'agissait de les aider à se trouver, à se connaître eux-mêmes et si possible à s'aimer c'est-à-dire à structurer leur personnalité d'adolescents. Ainsi, des élèves ont pu retrouver des racines souvent cachées ou inavouées, se sentir appartenir à une culture ou à une civilisation, retrouver de la confiance, parler de leurs origines et se les réapproprier et au total trouver leur place et le sens de leur place en liant l'histoire de leur famille avec celle du monde. Finalement, une bonne partie des élèves en grandes difficultés a pu réintégrer le cycle normal de lycée avec 40% de réussite au bac.
- Au Lycée Jean Dautet de La Rochelle, M. Rocheau [2], fait réaliser aux élèves de 1^{ère} leur arbre généalogique en parallèle avec le programme d'histoire (frise chronologique de 1850 à nos jours). Puis avec l'analyse démographique des données il rejoint le chapitre consacré à la population française du programme de géographie de 1^{ère} (métiers, évolution des secteurs

d'activité, exode rural, immigration, nombre d'enfants, âge au mariage et au premier enfant, stabilité ou non des couples,...) avec un bilan très positif.

L'évocation de ces expériences montre donc trois manières d'envisager la pratique généalogique en milieu scolaire[4]:

- en classe, en liaison avec le programme d'histoire et de géographie, en particulier sous la forme d'études démographiques,
- en classe, en tant que moyen de lutte contre l'échec scolaire,
- en club, avec un groupe d'élèves volontaires et une grande variété des expériences tentées et des résultats obtenus.

De toutes ces expériences relatées, on peut également retenir leur caractère utile et toujours enrichissant, malgré quelques difficultés dont il faut tenir compte.

1.2. Un club de généalogie au Collège Daguerre de Corneilles en Paris

Tout d'abord les élèves choisissent librement de participer au club de généalogie en début d'année scolaire, avec l'accord de leur famille. Le succès de la généalogie en France, et aussi au Québec [10], se vérifie au collège puisqu'une quarantaine d'élèves sont inscrits au club, soit environ 5% de l'effectif total du collège (environ 800 élèves). Les participants sont issus d'une vingtaine de classes différentes (sur les 32 que compte le collège) de la classe de 6ème à celle de 3ème, nés de 1982 à 1985 inclus. Pour le bon fonctionnement de l'activité, les élèves sont divisés en 2 groupes: 6ème/5ème et 4ème/3ème, c'est-à-dire une séance d'une heure, une semaine sur 2, pour chaque groupe. L'attrait pour la généalogie touche donc un public scolaire assez varié (tous les niveaux de collège, près des 2/3 des classes de l'établissement).

Dès le départ, les buts poursuivis par le club sont clairement énoncés à savoir:

- la réalisation de l'arbre généalogique de chaque participant au moins jusqu'aux arrière-grands-parents, et plus loin si possible, c'est-à-dire la généalogie ascendante seulement;
- une esquisse de l'histoire de la population actuelle de Corneilles et l'évaluation de l'apport du club dans la connaissance que les élèves ont de leur propre famille;
- la participation au 14ème Congrès National de Généalogie sous forme d'un stand d'exposition.

Le club est organisé de manière à essayer d'atteindre les buts ci-dessus avec enthousiasme, plaisir, curiosité et ouverture d'esprit. Après une présentation succincte de la généalogie ascendante (par des exemples d'arbres déjà complétés), des moyens de recherche, des méthodes employées, les élèves choisissent librement un modèle d'arbre généalogique parmi ceux proposés (différentes formes d'arbres, en cercle, en demi-cercle, avec des médaillons,...). Le travail individuel de recherche est réalisé en 3 phases:

- le premier jour, et en temps limité (30mn environ), les élèves commencent l'arbre d'après leurs connaissances propres;
- puis, pendant une période variable selon chacun d'eux, ils complètent leur arbre grâce aux discussions familiales, aux contacts avec des membres de leur famille par téléphone, par courrier ou au moment des vacances scolaires;
- enfin, une fois épuisées les possibilités de trouver des renseignements supplémentaires grâce à la famille, ils écrivent dans les mairies (ou quelquefois ils s'y déplacent avec un membre de leur famille) et ils ont accès au fichier des familles du Centre d'Entraide Généalogique de France [11].

Les méthodes généalogiques classiques et précises sont employées dès le début, à savoir la numérotation Sosa-Stradonitz, l'utilisation des sigles conventionnels, tableaux d'ascendance, photocopies intégrales des actes d'état-civil, la vérification de l'exactitude des dates et des lieux. Les élèves se conforment à ces méthodes et en comprennent bien la nécessité de telle sorte que leurs travaux sont tout à fait valables.

En outre la visite du service de l'état-civil de la mairie de Cormeilles permet de se familiariser avec les registres de différentes époques et d'en apprécier l'évolution, la précision et la richesse.

Au total, les objectifs fixés sont en grande partie atteints: pour certains élèves il reste encore des aïeux et bisaïeux à retrouver, mais pour d'autres la 5ème génération est largement dépassée; l'esquisse de l'histoire de la population de Cormeilles constitue la deuxième partie de cette communication et les travaux des élèves sont exposés au 14ème Congrès National de Généalogie à Bourges. A ce bilan très positif, s'ajoute le plaisir partagé de l'auteur et des élèves pour un travail à la fois individuel et collectif.

1.3. L'exposition des recherches: un objectif pour le club

Le projet d'exposition à Bourges et à la mairie de Cormeilles-en-Parisis est associé à l'organisation du club dès sa création. En effet, il apparaît tout à fait nécessaire que les recherches généalogiques aboutissent en fin d'année à des réalisations concrètes, visibles, finies (même si elles sont provisoires par définition) pour au moins trois raisons essentielles. D'une part, c'est une formidable motivation pour les recherches au cours de l'année: c'est le principe même de la pédagogie de projet. D'autre part, la nécessité de mettre au clair, d'organiser tous les renseignements glanés en vue de réaliser un panneau d'exposition permet de mieux s'approprier son propre arbre généalogique, de le faire sien, d'en prendre véritablement conscience, d'en avoir une vue d'ensemble. Enfin montrer en public le travail réalisé satisfait le besoin de reconnaissance, et plus particulièrement de reconnaissance sociale, qu'éprouvent les jeunes et même tout individu vivant en société.

Ces réalisations reflètent donc le bilan des recherches effectuées au cours de l'année scolaire; elles ne sont pas définitives; elles ouvrent la perspective de pouvoir poursuivre les investigations en ayant une conscience claire de ce qui a déjà été fait.

Par ailleurs, conformément à la loi du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés et aux recommandations de la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés [2], l'accord des familles pour l'exposition est recueilli par écrit.

Dans la pratique, les élèves choisissent ce qu'ils exposent. A ce titre, plusieurs types d'arbres généalogiques, de plusieurs formats et avec un nombre varié de générations (de 4 à 10) sont à nouveau proposés avec la liberté de les colorer et décorer. Plusieurs élèves réalisent eux-mêmes leur forme d'arbre, par exemple à l'ordinateur, ce qui prouve une belle créativité.

Puis plusieurs possibilités sont suggérées pour compléter l'arbre destiné à l'exposition: inscrire une partie des renseignements seulement (pour illustrer la répétition des prénoms par exemple, ou pour montrer l'évolution des métiers, etc...), mettre des photos, illustrer avec des cartes postales anciennes et récentes, des blasons, etc..., en ayant toujours le souci de ne pas surcharger l'arbre.

En second lieu, en complément de l'arbre généalogique, les élèves sont invités à cartographier les lieux de naissance (car ce sont les lieux les mieux connus) de leurs ancêtres en adaptant le mieux possible l'échelle de la carte à leurs origines: carte du monde ou de l'Europe, carte des départements français, carte détaillée à grande échelle. Généalogie et géographie sont fortement associées au cours de cette année de club. Enfin, la mise en relation de la vie des ancêtres avec l'histoire générale est abordée par le biais de frises chronologiques parallèles; mais, faute de temps, elle n'est pas exploitée aussi complètement que possible.

Parallèlement à ces travaux classiques de généalogie, géographie et histoire, la collaboration d'un professeur d'arts plastiques du collège permet d'élargir l'éventail des possibilités de représentations de l'arbre généalogique. Il est proposé aux élèves de faire transparaître l'idée que chacun se fait de sa famille, comprise au sens large, par une recombinaison de l'arbre généalogique, par exemple sous forme volumique en pyramide. Cet aspect sera approfondi dans la dernière partie de cette communication.

Au total, le club est un enrichissement réciproque pour tous les participants, élèves comme animateur.

2. DEMOGRAPHIE HISTORIQUE ET CONTEMPORAINE DE LA POPULATION CORMEILLAISE

2.1. Conditions de réalisation

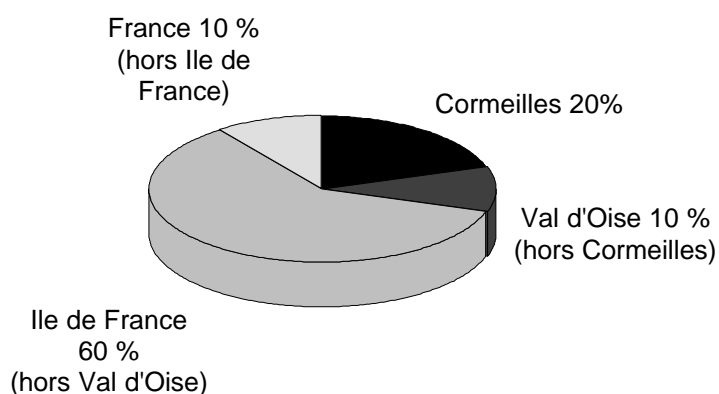
Au préalable, comme pour l'exposition, l'accord écrit des familles est recueilli pour l'utilisation des données de façon statistique et anonyme [2].

Le club fonctionne toute l'année avec une quarantaine d'élèves (50 inscrits avec quelques désistements compensés par quelques inscriptions en cours d'année). Finalement, ce sont les données des 30 élèves présents du début à la fin et dont les familles ont donné leur accord, qui sont étudiées. On peut se poser légitimement la question de la représentativité du groupe d'élèves en tant qu'échantillon de la population cormeillaise, en raison de son nombre modeste, de quelques rares refus, du caractère purement facultatif du club dans la scolarité. Donc l'essai d'étude démographique est constamment replacé dans un cadre plus vaste, en tant que vérification ou non de données démographiques connues. Les ouvrages de M. le professeur Dupâquier font autorité en la matière [2,3,12,13].

2.2. L'Ile-de-France, berceau des jeunes Cormeillais mais pas de leurs aînés

Comme le montre la figure 2, seuls 20% des jeunes Cormeillais du club sont nés à Cormeilles (il existe dans la ville une clinique avec un service de maternité) et 10% dans le Val d'Oise, hors Cormeilles. Selon l'INSEE, en 1992, 7 Valdoisiens sur 10 sont nés hors du département où ils vivent (figure 3) [14], proportion que l'on retrouve exactement chez les jeunes du club. Effectivement, 60% des élèves sont nés dans un autre département de la région Ile-de-France. La mobilité est globalement très importante malgré leur jeune âge: dans un cas sur 10 le déplacement entre le lieu de naissance et le lieu de vie s'effectue dans le département du Val d'Oise mais surtout dans 6 cas sur 10 ce déplacement se produit au sein de la région Ile-de-France; l'installation de ces familles à Cormeilles est donc récente.

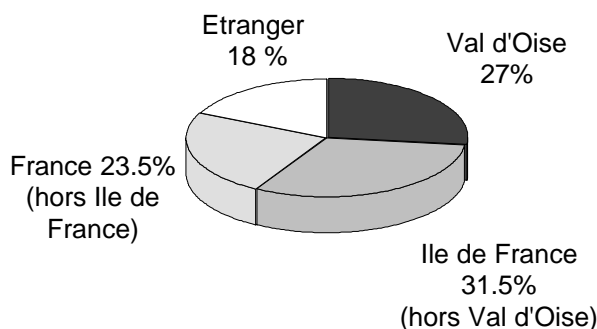
Figure 2: Lieu de naissance des élèves du club



Dans la banlieue parisienne (Cormeilles est à 17 km au Nord-Ouest de Paris), et dans les grandes agglomérations en général, les habitants ne vivent que dans une faible proportion dans leur département de naissance et plus rarement encore dans leur commune de naissance. Ce phénomène est accentué par le fait que les naissances ont presque toujours lieu en milieu hospitalier en France depuis quelques décennies (et que les maternités sont regroupées dans des

centres hospitaliers de plus en plus vastes). Par conséquent les jeunes Cormeillais d'aujourd'hui sont surtout des Franciliens de naissance.

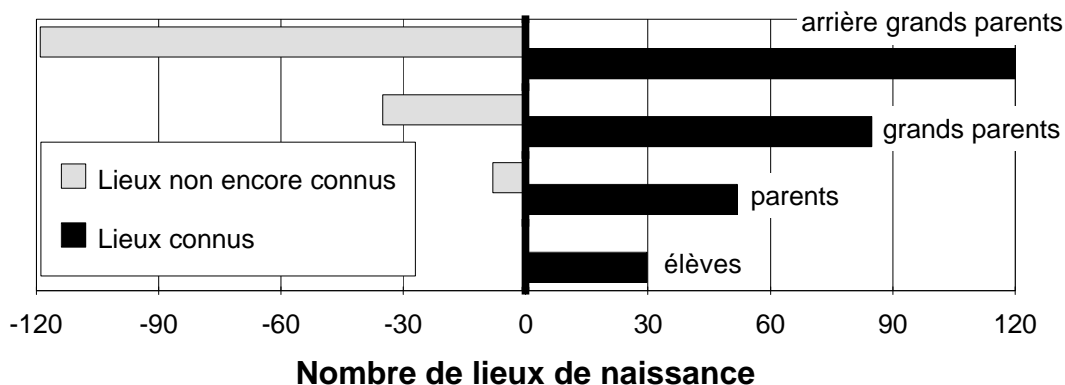
Figure 3: Lieu de naissance des Valdoisiens (source INSEE 1992)



On pourrait s'étonner du fait que seuls 10% des élèves du club sont nés dans d'autres régions françaises et aucun à l'étranger. Ce sont d'ailleurs des proportions nettement inférieures à la moyenne départementale (23% et 18% respectivement). Toutefois la comparaison entre la population du Val d'Oise et celle du club est biaisée par la différence d'âge des deux groupes (toutes les tranches d'âge pour le Val d'Oise et seulement des jeunes dans le club) et par leur nombre. On peut tout de même dire que Cormeilles accueille peu de familles fraîchement venues d'autres régions françaises ou de l'étranger: la ville n'est pas le premier point d'arrivée pour les familles venues de loin. Les familles aux origines lointaines s'installent à Cormeilles après avoir vécu ailleurs en Ile-de-France.

D'après la figure 4, l'étude des lieux de naissance par générations porte sur 30 élèves, 57 parents, 88 grands-parents, 120 arrière-grands-parents.

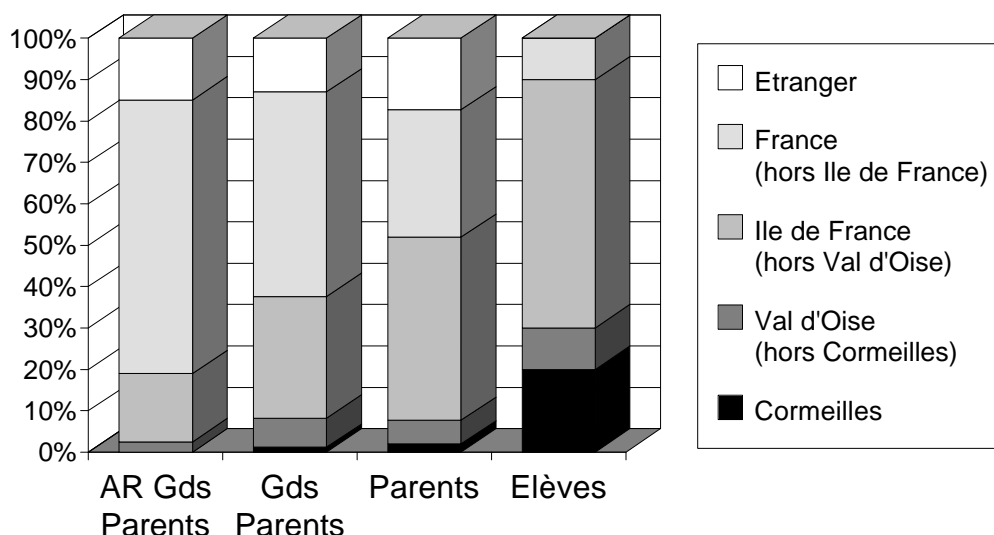
Figure 4: Etat des connaissances des lieux de naissance par génération



Les jeunes Cormeillais du club ne sont pas des Cormeillais de souche: la proportion de parents, aïeuls et bisàïeuls nés à Cormeilles est infime.

Les jeunes Cormeillais sont bien davantage des Franciliens que leurs aînés. En effet, d'après la figure 5, au fur et à mesure que l'on remonte dans le temps, les origines lointaines deviennent largement majoritaires. Parmi les parents, près de la moitié d'entre eux sont nés soit dans des régions françaises autres que l'Ile-de-France (30%) soit à l'étranger (18%). Cette répartition des lieux de naissance des parents est presque identique à celle du Val d'Oise [14]. La moitié des aïeux sont natifs des régions françaises autres que l'Ile-de-France et 15% de pays étrangers, soit 65% nés en dehors de la région. Chez les bisaïeux, ce sont 65% d'entre eux qui sont originaires d'autres régions françaises et 18% de l'étranger, soit plus de 80% nés en dehors de la région. Les jeunes Cormeillais du club ont donc majoritairement des origines françaises, mais ni franciliennes ni valdoisiennes. On retrouve ici deux phénomènes très généraux et connus de l'évolution démographique française au cours du XX^e siècle: l'exode rural (confirmé par les professions souvent agricoles des ancêtres) et l'attraction exercée par l'agglomération parisienne qui engendrent d'importants mouvements de population. En Ile-de-France, la population est constituée de générations successives de nouveaux arrivants qui ensuite y font souche.

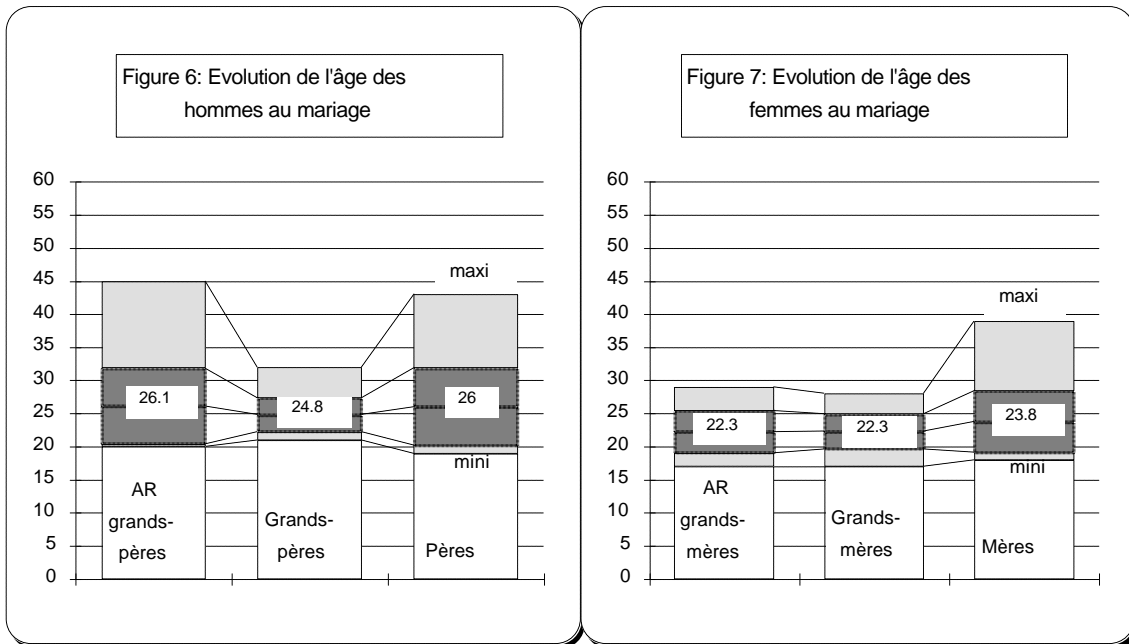
Figure 5: Répartition géographique des lieux de naissance connus par génération



Enfin, on constate qu'à Cormeilles la proportion de natifs de l'étranger demeure stable de génération en génération, jusqu'aux parents. Effectivement, l'immigration étrangère a régulièrement alimenté la population de l'agglomération parisienne. Puis les natifs de l'étranger font souche en Ile-de-France.

2.3. Le mariage évolue

Sur les graphiques de l'évolution de l'âge au mariage des hommes et des femmes par génération (figures 6 et 7), quatre renseignements figurent à chaque fois: le trait noir épais central et le nombre marqué dans un cadre blanc représentent la moyenne; l'écart-type est coloré en gris foncé et limité par deux traits noirs épais; enfin l'âge maximal et l'âge minimal rencontrés sont portés dans chaque colonne. Par définition en généalogie ascendante, seuls les mariages féconds peuvent être étudiés; par ailleurs les unions libres n'apparaissent pas dans les graphiques.



Pour les trois générations de mariages étudiées, les femmes sont toujours plus jeunes en moyenne au moment du mariage que les hommes (cela n'exclut pas des exceptions). Il s'agit d'un phénomène largement connu de tous, observable à toutes les époques et dans de nombreux pays. L'âge maximal est également très inférieur chez les épouses par rapport aux maris, en liaison avec la future fécondité des couples. Cependant, la différence d'âge moyenne entre époux et épouses se réduit, passant de 3,8 ans chez les bisaïeuls à 2,2 ans chez les parents, ce qui paraît conforme à l'évolution de la conception du mariage. Actuellement, c'est une conception plutôt égalitaire du mariage qui l'emporte: en moyenne, les deux époux ont une expérience de la vie plus semblable qu'auparavant (style de vie, études, ...) et un âge plus proche. Cependant, l'écart-type calculé pour les hommes est toujours égal ou supérieur à celui calculé pour les femmes ce qui montre une plus grande variété de situations chez les hommes que chez les femmes au moment du mariage.

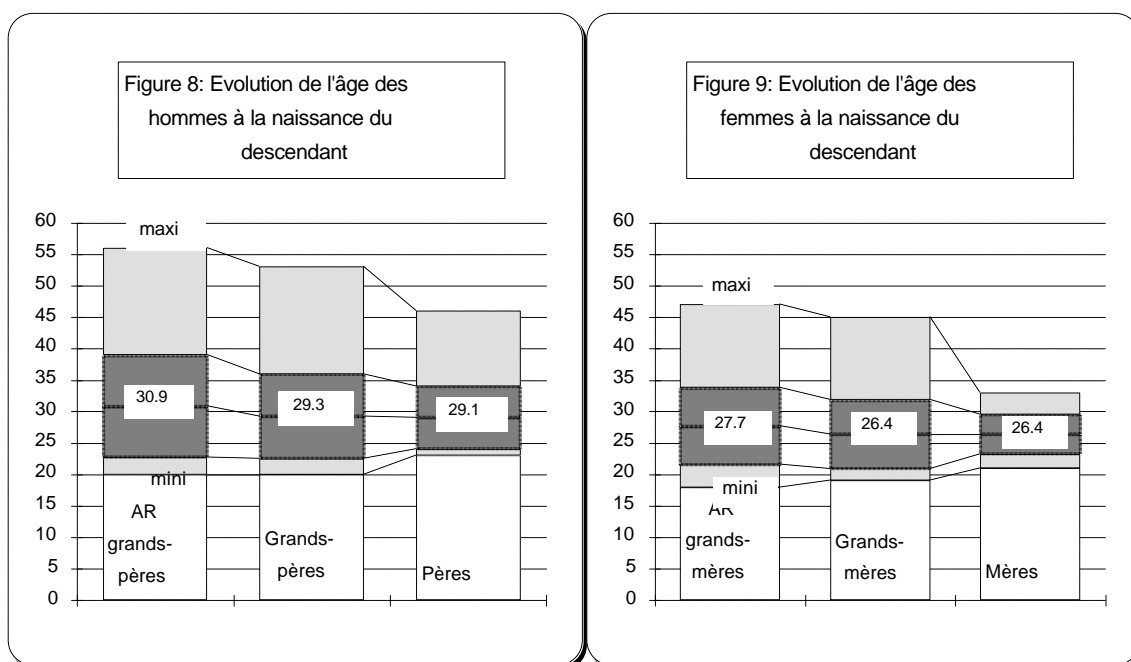
L'âge moyen des hommes au moment du mariage est élevé: 25-26 ans, ce qui est conforme à l'ensemble de la France [9]. L'âge maximal rencontré chez les hommes au moment du mariage peut aller jusqu'à 45 ans; mais Cormeilles ne fait pas figure d'exception. Ce sont peut-être des remariages, après le décès précoce du conjoint (raison moins probable au XX^e siècle que dans les siècles précédents) ou un divorce (raison plus probable au XX^e siècle). La génération des grands-pères, mariés au cours de l'après-guerre entre 1945 et 1955, se singularise: âge moyen au mariage plus faible, écart-type très réduit, âge maximal nettement plus bas. On peut y voir la conjonction de plusieurs influences et évolutions: les familles connaissent de grands bouleversements en raison de la guerre, c'est la période de la reconstruction et du plein emploi, la scolarité est obligatoire jusqu'à 14 ans, le poids des familles dans le choix du conjoint s'allège, l'union libre ne se pratique qu'exceptionnellement...

L'âge moyen des épouses, toujours inférieur à celui de leur mari, est assez élevé: 22-24 ans. En effet, les filles peuvent être mariées dès qu'elles sont nubiles dans les pays en voie de développement par exemple, ou au cours des siècles passés dans les pays européens. Cet âge moyen assez élevé apparaît conforme au Bassin Parisien au sens large mais pas à toutes les régions de France [9]. L'âge minimal des épouses se situe à 17 ans chez les bisaïeules et les aïeules: il est faible mais l'âge légal au mariage est fixé à 15 ans pour les filles en France. Chez les femmes, c'est la dernière génération étudiée, celle des mères des élèves du club, mariées dans les années 70-80, qui se singularise: âge moyen au mariage plus élevé (+1,5 an), âge minimal

plus élevé aussi (19 ans), âge maximal très supérieur aux générations précédentes (+10 ans), écart-type beaucoup plus grand. Cette évolution est tout à fait parallèle à celle que l'on constate chez les hommes de la même génération. Les raisons de l'élévation de l'âge moyen au mariage sont connues, telles que l'allongement des études, l'entrée plus tardive et plus difficile dans la vie active, l'essor de la cohabitation juvénile et de l'union libre (parallèle à une dégradation de l'image du mariage), l'acceptation par les parents à leur domicile des jeunes couples, une plus grande liberté des moeurs. On sait que davantage de mariages succèdent à des unions libres, parfois au moment de la venue d'un enfant "pour régulariser la situation", selon l'expression commune. Enfin, l'écart-type augmentant, les femmes vivent des situations plus contrastées qu'auparavant. Au total, une certaine analogie des comportements féminins et masculins au regard du mariage s'observe à Corneilles comme en France en cette fin de XXème siècle.

2.4.L'écart entre les générations témoigne de la conception de la famille

L'activité du club étant limitée à la généalogie ascendante des participants, l'étude de la fécondité des couples et de l'âge à la naissance du premier enfant n'est pas possible. Mais il semble intéressant d'analyser l'écart entre les générations par le biais de l'âge des parents à la naissance du descendant. La légende des figures 8 et 9 est identique à celle des précédentes.



L'écart entre les générations est vraiment important puisque l'âge moyen des parents à la naissance de leur descendant est de presque 30 ans pour les hommes et presque 27 ans pour les femmes, ce qui fait un peu plus de trois générations par siècle. Comme pour le mariage, les mères sont toujours plus jeunes que les pères. Comme pour le mariage également, la différence d'âge diminue régulièrement passant de 3,2 ans chez les bisaïeuls à 2,7 ans chez les parents, l'âge et la situation des deux parents devenant donc de plus en plus semblables.

On rencontre l'âge maximal à la naissance du descendant chez les bisaïeuls(les): il est élevé chez les hommes (56 ans) et moins élevé chez les femmes (47 ans) étant lié à la fécondité féminine. Mais on constate une forte diminution de cet âge maximal: -10 ans entre les bisaïeuls et les pères, -14 ans entre les bisaïeules et les mères. L'âge maximal chez les femmes est directement lié à la fécondité féminine pour les générations des bisaïeules et des aïeules mais plus du tout pour la génération des mères des élèves (33 ans) avec la diminution de la fécondité et l'utilisation des méthodes contraceptives.

Quant à l'âge minimal rencontré à la naissance du descendant, il est en augmentation chez les hommes (de 20 à 23 ans) et chez les femmes (de 18 à 21 ans) en rapport avec l'élévation de l'âge au mariage, l'utilisation de la contraception, une meilleure information.

Enfin, l'âge moyen des parents à la naissance du descendant a tendance à diminuer de génération en génération aussi bien pour les hommes (-1,8 an) que pour les femmes (-1,3 an); parallèlement on observe que l'écart-type diminue aussi, surtout à la génération des parents. Ce n'est qu'en contradiction apparente avec l'élévation de l'âge minimal et de l'âge moyen au mariage des parents. L'évolution de la conception de la famille apparaît ici: en effet l'idée d'un âge presque idéal, voire recommandable pour être parent apparaît, en liaison avec l'amélioration du suivi médical des futures mères et avec une certaine interrogation sur le "métier de parent" depuis que mariage et naissance sont moins forcément associés. Donc les femmes, et les couples, disposent de moins d'années de fécondité possibles, entre l'âge plus tardif du mariage en moyenne et l'âge considéré comme avancé pour devenir mères, soit ici dans notre échantillon un laps de temps réduit entre 23,8 ans en moyenne et 33 ans au plus tard. Comme le dit J. Dupâquier [13], au cours du dernier quart du XXème siècle, on observe une convergence des comportements sous l'effet de la pression sociale et c'est une famille normalisée à deux enfants qui devient le modèle en France.

Cette analyse de démographie historique et contemporaine est loin d'être complète faute de temps et/ou de données en nombre suffisant; il manque notamment une analyse plus approfondie des mariages et des familles [9], une étude des lieux de décès, de l'espérance de vie, des déplacements de génération en génération, de la transmission des comportements [15]. Mais tous les renseignements déjà recueillis constituent le début d'une base de données tout à fait nécessaire pour des études futures.

3. LA GENEALOGIE: UNE ACTIVITE FAVORABLE A L'EPANOUISSEMENT DES ELEVES

3.1. Franche progression de la connaissance de la famille et de l'histoire familiale

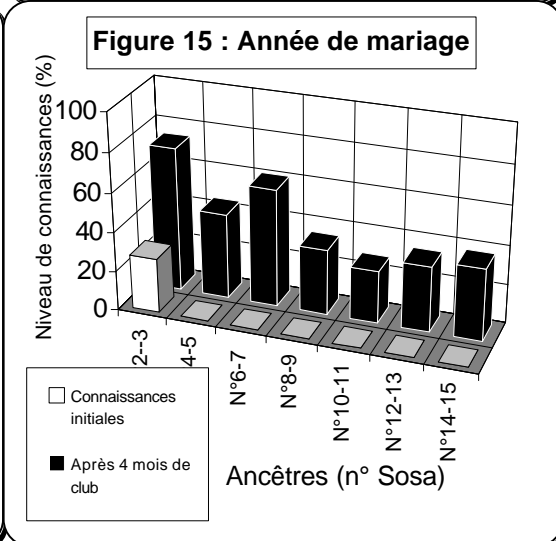
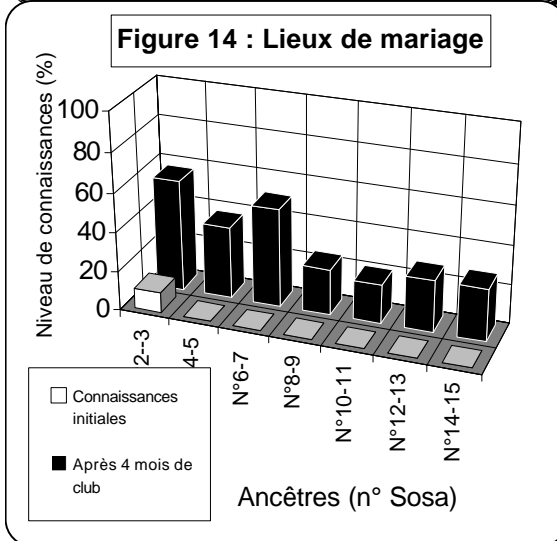
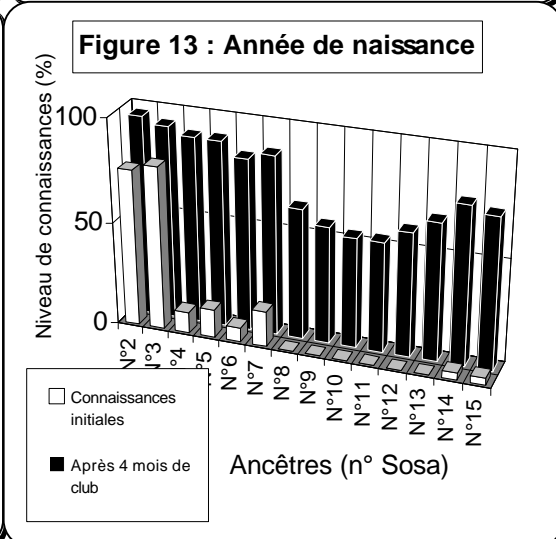
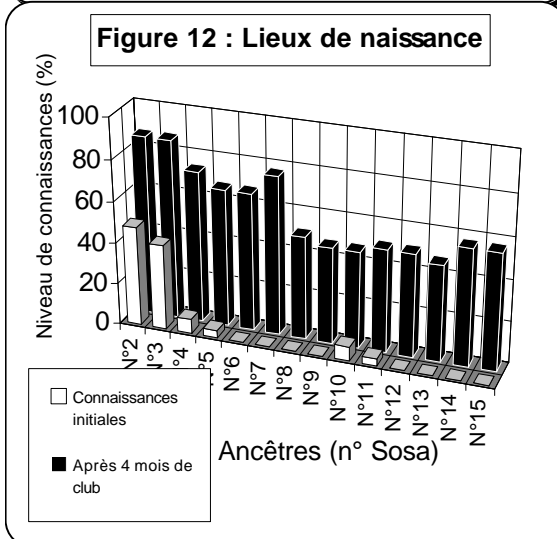
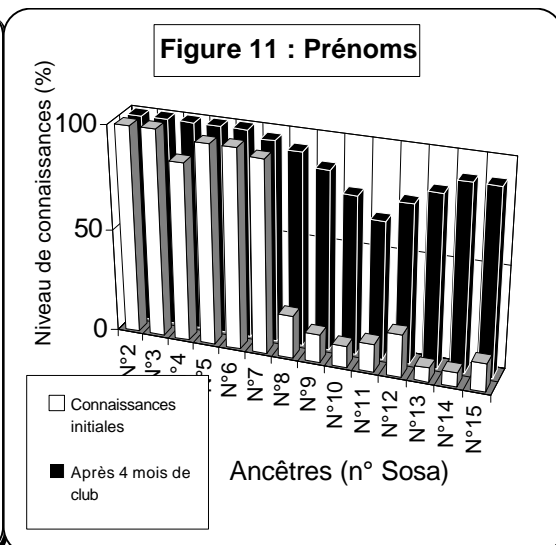
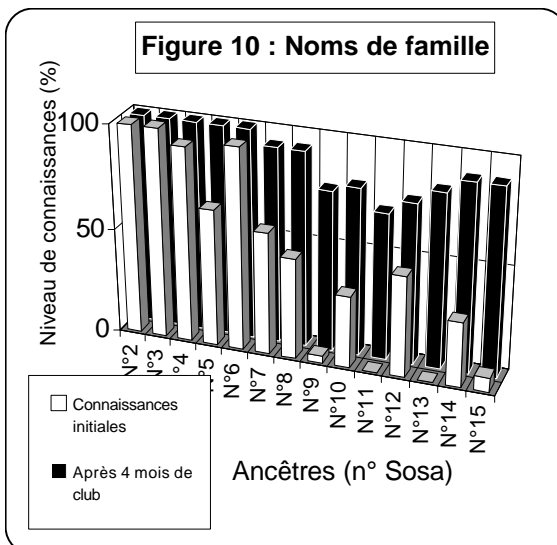
Les figures 10 à 15 permettent de comparer la connaissance que les élèves ont ou n'ont pas de leur famille entre le début de leur venue au club (connaissances initiales, en blanc) et le milieu de l'année scolaire (après 4 mois de club, en noir). Les connaissances initiales correspondent au premier jour de participation au club sans aucune préparation. Comme précédemment, l'étude porte sur les 30 élèves ayant participé sans interruption à l'activité et dont la famille autorise l'utilisation des données.

Les connaissances initiales frappent par leur faiblesse générale malgré quelques exceptions.

Pour les noms de famille, c'est la différence de connaissance entre les noms patronymiques masculins et féminins (sauf pour la génération des parents) qui apparaît immédiatement. Le nom de jeune fille des grands-mères n'est connu que de la moitié des élèves à peine et celui des arrière-grands-mères est pratiquement inconnu. Plusieurs élèves, bien que sachant le nom de jeune fille de leur mère, attribuent à tort à leurs aïeules et bisaïeules le nom du mari, ne réalisant pas qu'elles ont un nom patronymique propre. En revanche, une moitié des élèves a la présence d'esprit de compléter les noms patronymiques masculins pour toutes les générations (quitte à rectifier ensuite en cas de père inconnu par exemple). La méconnaissance des noms féminins s'explique principalement par l'usage du nom du mari par les femmes mariées. Toutefois, on peut ajouter que la transmission de la connaissance des noms ne semble pas essentielle aux familles. Autrefois, le nom était vécu comme représentatif de la famille au sens large, elle-même considérée comme une entité ayant des caractéristiques propres; les expressions telles que "un fils Untel a épousé une fille Untel" sont devenues totalement désuètes et vidées de sens.

Parallèlement les élèves connaissent mieux les prénoms de leurs ancêtres avec cependant une énorme différence entre les grands-parents et les arrière-grands-parents. Ce n'est pas en contradiction avec les remarques précédentes. La meilleure transmission des prénoms prouve que

c'est le côté familial, privé, affectif, individuel qui l'emporte sur le côté social lié au nom dans les relations intergénérationnelles actuelles.



La faiblesse des connaissances initiales des lieux et des années de naissance et de mariage est frappante par son ampleur. Mis à part l'année et le lieu de naissance des parents (connus respectivement à 70% et à à peine 40%), tout le reste est extrêmement peu connu, que ce soient les années ou les lieux, les naissances ou les mariages, les aïeuls ou les bisaïeuls, les hommes ou les femmes. L'ignorance des années de naissance ou de mariage peut surprendre car on pourrait penser que les anniversaires successifs ancreraient la connaissance des années. C'est qu'on se souvient davantage des jours-anniversaires que des années. Est-ce pour dissimuler l'âge ou par oubli des membres de la famille très occupés ou trop éloignés? Les lieux semblent encore moins connus que les années, en relation avec la mobilité de plus en plus grande de la population. Enfin, les mariages semblent encore plus méconnus que les naissances; faut-il y voir le signe de la déconsidération de la place du mariage dans la conception de la vie ou simplement le fait que les élèves débutent en généalogie et retrouvent des ancêtres d'actes de naissance en actes de naissance?

La défaillance de la transmission de la connaissance de la famille reçue par la génération des élèves résulte à la fois d'une moindre communication des événements familiaux des générations précédentes vers les nouvelles et d'un faible questionnement des générations nouvelles (sauf au cours de la petite enfance) auprès des précédentes. L'un des freins à la communication est l'accroissement sensible des distances entre les lieux d'habitation des différentes générations; chacun sait qu'autrefois plusieurs générations cohabitaient sous le même toit, dans les fermes par exemple, alors qu'aujourd'hui on observe un éparpillement des lieux de résidence. Les événements familiaux et leur commentaire ne semblent plus autant qu'avant des sujets de conversation reliant les générations; au contraire, ils sont jugés comme dépassés: on peut entendre des expressions telles que "maintenant les jeunes ça ne les intéresse plus" ou "Untel ou Unetelle raconte toujours la même chose". L'ignorance ou la méconnaissance de la famille et de l'histoire familiale ont tendance à accentuer l'impression d'un écart grandissant entre les générations concernant les mentalités, les styles de vie, les centres d'intérêt... Pourtant, en raison de l'allongement de l'espérance de vie, trois, et, plus souvent qu'avant, quatre générations peuvent être contemporaines (élèves, parents, aïeuls, bisaïeuls), et le nombre d'années de vie communes à toutes ces générations est de plus en plus élevé.

Au total, la transmission de la connaissance de la famille entre les générations s'amointrit. Cela n'empêche pas la communication intergénérationnelle qui passe par un mode plus affectif, dans le présent immédiat.

La pratique de la généalogie améliore grandement la connaissance de la famille et de l'histoire familiale. En effet, en comparant le niveau de connaissance au départ et après seulement 4 mois de club (figures 9 à 14), la progression est considérable, voire même spectaculaire, pour toutes les rubriques, allant de +20% à +80%. Seule la progression pour les mariages est moins importante, +20% à +50% au maximum.

Le niveau de connaissance est proche de 100% pour les noms, prénoms, années de naissance des parents, grands-parents et certains bisaïeuls (les ancêtres n° 8, 13, 14, 15). Le creux visible pour l'ancêtre n°11, et dans une moindre mesure pour les ancêtres n° 9, 10, 12, reste sans explication. La différence entre hommes et femmes n'est plus du tout visible. Le niveau de connaissance des bisaïeuls se rapproche de celui des aïeuls. Les lieux de naissance sont désormais connus dans une proportion allant de 45% à 85%. Quant à la connaissance des mariages, elle reste nettement inférieure malgré sa progression, allant d'à peine 20% à 70% tout au plus. On observe enfin que les lieux demeurent moins connus que les années.

Ces différences dans la progression des connaissances s'expliquent probablement par la manière dont les élèves pratiquent la recherche généalogique. Ils s'intéressent en priorité aux noms et prénoms; puis, c'est au moment de compléter les ascendants qu'ils cherchent les dates et les lieux. Ils débutent par la date et le lieu de naissance connus d'un(e) aïeul(e), alors qu'ils en ignorent souvent le mariage; étant avides de découvrir de nouveaux ancêtres, ils désirent retrouver d'abord

d'autres noms et prénoms puis des dates et des lieux pour pouvoir continuer. Peut-être accordent-ils plus d'importance à la naissance qu'au mariage? La rédaction des actes d'état-civil encourage à se reporter d'acte de naissance en acte de naissance en mentionnant l'âge des parents. Enfin il est nécessaire de relativiser le côté spectaculaire de la progression car les recherches se situent essentiellement aux XIXème et XXème siècles étant donné l'âge des élèves.

3.2. Des effets positifs sur le travail scolaire

Lors de la réunion d'information avec les parents, aucun d'eux ne déplore le temps passé par l'enfant à la généalogie: cette activité ne gêne pas la scolarité au contraire.

Plusieurs aspects, déjà connus, méritent d'être rappelés.

La réalisation de cartes à des échelles différentes des lieux de naissance ou des lieux de mariage fait progresser en géographie et surtout favorise une autre approche de cette matière (ce qui peut être déterminant pour certains élèves). Il en va de même avec la réalisation d'une frise chronologique mettant en parallèle les dates de l'histoire familiale et celles de l'histoire générale: c'est une autre vision de l'histoire sans le souci des contrôles et des notes.

D'après la documentaliste du Collège Daguerre, les élèves font alors preuve d'une autonomie dans le travail et d'une organisation supérieures à la moyenne. Ils savent ce qu'ils ont à faire et comment le faire: par exemple mettre au propre des renseignements récemment trouvés, compléter le tableau d'ascendance, écrire une lettre, etc.... Cela contraste avec l'attitude très répandue qui consiste à demander de l'aide ou directement la réponse à la documentaliste avant même d'avoir réfléchi ou simplement lu le document à étudier. Ils savent également bien se servir du système de boîtes aux lettres (une pour les questions, une pour les réponses) mis en place au Centre de Documentation et d'Information.

La progression rapide et considérable du niveau des connaissances, en quatre mois de club seulement encourage les élèves à la poursuite des recherches: l'effort se révèle payant, le résultat est tangible. Dépasser les contretemps rencontrés au cours des recherches, incite également à la persévérance, ce qui est une qualité précieuse pour les études.

Au total, les effets positifs pour la scolarité de la généalogie pratiquée au sein d'un club, concernent l'attitude vis-à-vis du travail et de certaines matières enseignées. Les effets sur les résultats obtenus en classe, c'est-à-dire sur les performances scolaires, ne sont jamais négatifs mais rarement directement visibles.

3.3. La généalogie comme aide à la construction de la personnalité

La généalogie permet de forger l'individualité, l'identité [2,3,7,10] et c'est encore plus vrai pour des adolescents. La pratique généalogique proposée n'est pas conçue comme un simple alignement de noms et de dates. Se sentir héritier de sa lignée, s'approprier le passé familial pour le faire vraiment sien, s'approprier son identité pour vivre profondément en accord avec sont les buts qui sous-tendent l'expérience relatée ci-après [16].

A l'université Paris X Nanterre, A. Sirota et G. Mermet [1], proposent de faire figurer dans la constellation, et non pas l'arbre, généalogique tous les personnages familiaux, mais aussi les personnages familiers ou proches qui ont compté, puis de les relier par des traits différents de façon à symboliser la nature des liens et faire apparaître l'affectivité associée à chacun d'eux. Ce sont les liens et les transmissions psychiques qui sont considérés comme essentiels.

De ce fait, il apparaît intéressant de faire prendre conscience aux élèves de la perception subjective et évolutive que chacun a de sa propre famille au cours de ses recherches généalogiques.

Le professeur d'arts plastiques est associé à cette démarche comme il est mentionné précédemment. Celui-ci propose aux élèves un travail en plusieurs étapes:

- dessiner le temps qui passe par la ligne qui convient le mieux à chacun (de nombreux modèles de ligne sont proposés, la liberté d'en créer d'autres est donnée)

- dessiner l'idée de famille par le volume qui convient le mieux à chacun (représenté en perspective sur une feuille)
- évoquer intérieurement chaque membre de la famille et découper un morceau de papier lui correspondant subjectivement puis composer un puzzle familial en assemblant les morceaux
- mise en commun et discussion pour prendre conscience de l'unicité de la création de chacun, l'explicitier et éventuellement la voir autrement et la reconsidérer
- enfin allier le graphisme et l'assemblage de façon à trouver la composition qui représenterait le mieux la famille de chacun.

Après un court moment d'incertitude, les élèves choisissent, en proportions égales, pour représenter le temps, des lignes soit brisées ou sinusoïdales, soit torsadées ou en spirale, soit avec des ramifications secondaires. La perception du temps n'est donc jamais linéaire, contrairement à la frise chronologique. Quant à la représentation de l'idée de famille, c'est un ensemble de bulles proches les unes des autres mais non reliées entre elles, qui est la plus fréquemment adoptée, particulièrement en 6ème et 5ème. L'absence de liens est frappante, voire préoccupante. La famille serait comme une coexistence de personnes. Est-ce l'illustration de la mobilité des familles, de l'éloignement géographique entre les personnes, de la désunion et de la recombinaison des familles plus fréquentes actuellement? La défaillance des transmissions observée précédemment ne paraît plus surprenante.

En comparant leur graphisme et leur assemblage, les élèves s'aperçoivent que l'idée générale de famille, et la représentation de la leur, ne correspondent pas. Plusieurs élèves en sont étonnés et perplexes (avec deux interrogations en forme de dilemme: l'idée de famille est-elle erronée ? ou bien est-ce ma famille qui ne correspond pas au "modèle"?).

Dans l'expérience décrite ci-dessus, les élèves sont donc invités à réfléchir dans le but d'aboutir à une représentation familiale associant l'idée de temps qui passe, l'idée qu'ils se font de la famille en général et la perception qu'ils ont de leur propre famille, en vue d'une éventuelle exposition.

Mais fort heureusement, et même si cela n'apparaît pas dans leurs représentations, les recherches généalogiques sont l'occasion pour les élèves de nouer des liens nouveaux, pas toujours par l'intermédiaire de leur parents, avec des membres un peu éloignés de leur famille avec lesquels ils n'avaient presque aucun lien. Ce peut être également l'occasion de renouer des liens familiaux distendus, en raison des distances entre les lieux de résidence par exemple. La pratique généalogique peut aussi modifier les liens existant entre les différentes générations et elle élargit le cercle de la parenté [16]. La généalogie devient un sujet de conversation entre parents et enfants, ou grands-parents et enfants,...Des sujets parfois évités par les membres d'une famille peuvent être abordés: c'est le tact du chercheur qui permet de dépasser le non-dit. Donc l'histoire familiale devient ou redevient ainsi très vivante, en évolution; on en parle et au fur et à mesure le niveau de connaissances s'améliore, les liens se tissent, la personnalité s'enrichit, l'identité se forge et un sentiment de sécurité s'enracine durablement[16]. Néanmoins, des échecs existent aussi, là où l'histoire familiale demeure floue et les liens ténus.

De plus, au cours des séances du club, les élèves ont une attitude tolérante les uns envers les autres, un respect mutuel. Quand l'identité de chacun est fortement ancrée, la spécificité de chaque famille n'est pas un sujet de moquerie ou un prétexte de dévalorisation, mais plutôt un sujet de fierté. Les élèves font preuve de saine curiosité au cours de leurs conversations, sans jugement de valeur. C'est très important de le souligner car c'est une nouvelle preuve que le racisme, l'intolérance, la violence dans les établissements scolaires et dans la société ne sont ni innés ni irrémédiables. Les élèves apprécient également que les recherches personnelles soient cadrées par des méthodes précises et identiques dans leur principe pour tous. Il se dégage une impression d'égalité: au départ, chacun a un père et une mère, même inconnus, et ensuite chacun peut entreprendre des recherches en appliquant les mêmes méthodes. Le particulier est en rapport avec le général et s'ouvre ainsi à une dimension plus vaste.

Et finalement c'est quand l'identité personnelle est définie, reconnue, profondément adoptée que la personne peut être aussi un citoyen au sens politique noble du terme [17]. La généalogie au Collège trouve là un prolongement vers l'éducation civique et la formation de futurs citoyens.

CONCLUSION

La communication ici présentée montre une nouvelle fois que la pratique de la généalogie peut entrer dans le milieu scolaire avec succès, même si elle est encore peu développée. La recension de toutes les expériences généalogiques menées dans les établissements scolaires mériterait grandement d'être entreprise afin de les coordonner et d'en tirer des enseignements fructueux.

En outre, cette communication apporte une observation précise de quelques grandes tendances d'évolution de la population "cormeillaise" en accord avec les principes de la nouvelle histoire sociale scientifique définie par J. Dupâquier. La question de la représentativité du groupe d'élèves du club reste cependant ouverte.

Enfin, cette étude confirme l'enrichissement apporté par la pratique généalogique pour les élèves et aussi d'ailleurs pour l'animateur. Elle illustre le grand intérêt des jeunes pour retrouver leurs racines: ils en sont demandeurs sans le formuler. C'est la mission des parents, des adultes, des enseignants d'ouvrir l'horizon des champs de connaissances, de favoriser la curiosité naissante des jeunes. La généalogie chez les jeunes et en milieu scolaire a donc un grand avenir.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont au groupe d'élèves, à leurs parents et aux accompagnateurs, à Mme Martinot Principal du Collège Daguerré qui a soutenu ce projet, à P.Robert professeur d'arts plastiques, à C. Houtin documentaliste, à la mairie de Cormeilles, à l'association "Généalogie Valdoisienne", à l'association "Centre d'Entraide Généalogique de France", à l'association "Bibliothèque Généalogique", à Mmes Relange, Texier, Wambre-Declercq, à MM Chamagne, Dupâquier, Heiligenstein, Kleindienst, Lefèvre, Longuet, Peine, Rocheau, à l'équipe du Collège Valéri, à mon époux.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] A. Sirota, G.Mermet - Généalogies et itinéraire psychosocial I et II - Formation universitaire 1991-93 Paris X Nanterre
- [2] Cercle Généalogique et Héraldique de l'Education Nationale - La généalogie à l'école - Actes du colloque de novembre 1989 - Editions CGHEN
- [3] J. Dupâquier - Histoire et généalogie - Actes du XIII^{ème} Congrès National de Généalogie - Besançon 1995
- [4] F. Christian - La généalogie à l'école - GE-Magazine n°79 - Janvier 1990
- [5] J. Kleindienst - De la généalogie à l'école - Héraldique et généalogie vol.5 - Janvier Février 1973
- [6] Y. Grandeau - A la recherche de vos ancêtres: guide du généalogiste amateur - Paris Stock 1974, chapitre 12, pages 297 à 301
- [7] J. Barel, J.L. Kleindienst - Généalogie à l'école - GE-Magazine n°11 - Octobre 1983
- [8] J. Barel - Généalogie à l'école - GE-Magazine n°8 - Juin 1983
- [9] Enquête de généalogie: le Collège Valéri et son quartier - Brochure dactylographiée 1981-82 - Collège Valéri, Nice
- [10] R. Jetté - Traité de généalogie, Préface de J. Dupâquier - Presses de l'Université de Montréal, 1991
- [11] Fichier des familles - Centre d'Entraide Généalogique de France (CEGF)
- [12] J. Dupâquier - La démographie historique à l'école - Historiens et Géographes, Avril mai 1982
- [13] J. Dupâquier, D. Kessler - La société française au XIX^{ème} siècle - Hachette Pluriel 1995
- [14] La géographie du Val d'Oise - Musée Départemental de l'Education, Décembre 1994
- [15] J. Dupâquier - Transmission des comportements - Actes du XI^{ème} Congrès National de Généalogie - Bordeaux 1991
- [16] M. Segalen - Jeux de familles - Presses du CNRS 1991 (livre de l'exposition "Liens de familles" au Musée National des Arts et Traditions Populaires Avril-juillet 1991)
- [17] J. Costa-Lascoux - Education à la citoyenneté - Conférence donnée dans le cadre de la formation des enseignants de l'Académie de Versailles - 16 octobre 1996